



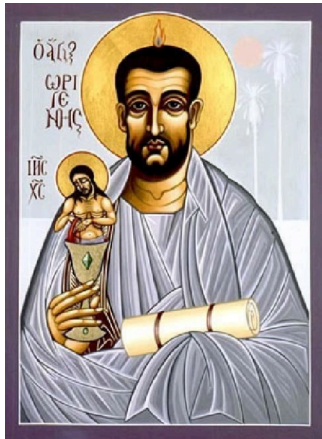
AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°138 • TRANSFIGURATION ET BÉNEDICTION DES FRUITS SUPPLÉMENT 2022
ET HUITIÈME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Le présent feuillet vient en supplément des N° 28 et N°29 publié en l'année 2020
et du N° 85 publié pour la Fête de la Transfiguration en l'année 2021
que l'on peut tous deux télécharger sur le site <http://saintsymeon.fr>

Homélie patristique par Origène III^e siècle



« Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean et les emmène à l'écart sur une haute montagne »

Saint Jacques sera dit témoin de la lumière (Mc 9,2).

Tous ceux qui le voient ne sont pas illuminés également par le Christ, mais chacun l'est à la mesure dont il peut recevoir la lumière. Les yeux de notre corps ne sont pas toujours éclairés également par le soleil ; plus on monte en des lieux élevés, plus on contemple de haut son lever, mieux on en perçoit l'éclat et la chaleur. De même notre esprit, plus il montera et s'élèvera près du Christ, plus il s'offrira de près à l'éclat de sa clarté, plus magnifiquement et plus brillamment il sera irradié de sa lumière. Le Seigneur le dit lui-même par le prophète : « Approchez-vous de moi, et je

m'approcherai de vous » (Za 1,3)...

Ce n'est donc pas de la même manière que tous nous allons à lui, mais chacun y va « selon ses propres capacités » (Mt 25,15). Ou bien c'est avec les foules que nous allons à lui, et il nous nourrit en paraboles pour que nous ne défaillions pas à jeun sur la route (Mc 8,3). Ou bien nous restons sans cesse à ses pieds, ne nous préoccupant que d'écouter sa parole, sans jamais nous laisser troubler par les multiples soins du service (Lc 10,38s)... ; sans aucun doute, ceux qui s'approchent ainsi de lui reçoivent bien davantage sa lumière.

Mais si, comme les apôtres, sans nous éloigner jamais, nous « demeurons constamment avec lui dans toutes ses épreuves » (Lc 22,28), alors il nous explique en secret ce qu'il avait dit aux foules, et c'est avec plus de clarté encore qu'il nous illumine (Mt 13,11s). Enfin, s'il trouve quelqu'un capable de monter avec lui jusque sur la montagne, comme Pierre, Jacques et Jean, celui-là n'est plus illuminé seulement de la lumière du Christ, mais de la voix du Père lui-même.

Origène d'Alexandrie

Homélie sur la Genèse 1,7 (trad. SC 7, pp 72-73 rev.)



**Homélie du P. Boris Bobrinsky
Transfiguration 1993
(2P I, 10-19 ; Mt XVII, 1-9)**

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

La fête de la Transfiguration que nous célébrons aujourd'hui est la fête de la lumière de Dieu qui illumine tous les hommes. C'est pour cette illumination que nous avons été créés et mis au monde. Saint Irénée de Lyon, ce grand évêque du second siècle disait : « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant et pour l'homme, vivre c'est voir Dieu. » Ainsi la vision de Dieu est inscrite dans le projet initial du Créateur : si l'homme est créé à l'image de Dieu, s'il est appelé à réaliser cette image dans la ressemblance, cela a quelque chose à faire avec la lumière de la vision. Nous pouvons penser qu'au Paradis, l'homme et la femme étaient déjà doués d'un commencement de vision et par conséquent d'un commencement de connaissance, d'un commencement d'écoute. Dieu parlait à l'homme et l'homme était capable de percevoir sa présence et de répondre. Lorsqu'à la suite de la désobéissance les cieux se fermèrent, Dieu sembla s'éloigner, bien qu'il n'ait jamais abandonné sa créature. Jamais, il ne l'a laissé s'en aller à la destruction, dans le néant. La vision de Dieu disparut. Mais la nostalgie de cette vision demeure. À travers tous les âges, depuis le commencement des siècles et jusqu'à la fin des temps, l'homme porte en lui non seulement ce Paradis mais surtout au fond de son cœur la nostalgie de Dieu, la nostalgie de la vision de Dieu, qui est nostalgie de la communion divine et de la plénitude de la vie.

Au cours de l'ancienne alliance, certains hommes de Dieu furent dotés d'une vision préalable, d'instantanés de grâce ou de moments de présence à Dieu. Par exemple, Dieu ne dit-il pas de Moïse : « Je parle avec lui comme avec un ami, face à face » (Ex 33, 11) ? Pourtant ce même ami de Dieu, il ne lui est pas donné de voir Dieu face à face. Il faut pour cela attendre l'accomplissement des temps. Nous voyons aujourd'hui que Moïse attendait ce jour, et que, lorsque ce jour paraît, il lui est donné de voir le visage de Dieu, le visage du Verbe incarné, dans lequel s'exprime et se manifeste tout l'amour divin, toute la compassion divine pour l'homme pécheur. Moïse pressentait la présence de Dieu dans le tonnerre, dans le feu, dans le tremblement de terre, dans les embrasements de feu et de vent qui ébranlèrent le mont Sinaï. Plus tard, pour le prophète Élie, ces mêmes signes se manifesteront (1 Rois 19, 11-12). « Mais Dieu n'était pas là ». Dieu sera dans le souffle de la brise légère, cette même brise légère qui se faisait entendre au Paradis lorsqu'Adam et Ève se cachaient sous le feuillage, par honte devant Dieu, dans cette brise légère qui est le symbole de l'Esprit Saint. Lorsqu'Élie sent cette brise légère, lorsqu'il la perçoit, il comprend que Dieu est là. Il comprend et nous comprenons avec lui qu'il y a ainsi une intériorisation de la présence de Dieu et de la vision de Dieu. Il n'est plus nécessaire pour Dieu de manifester sa puissance, sa colère, sa grandeur. Dieu se fait petit et nous atteint dans notre petitesse et dans notre humilité, car Il sait se faire humble.

Nous avons dans les Évangiles deux grandes manifestations de Dieu, ce qu'on appelle des théophanies. Celle du Baptême au Jourdain et celle de la Transfiguration. Les deux sont analogues et manifestent le Dieu-Trinité. C'est la même voix du Père qui se fait entendre, c'est le même Esprit qui se manifeste, dans la colombe ou dans la nuée. Au Jourdain, la voix du Père témoigne de la bienveillance, c'est-à-dire de l'Esprit Saint qui repose de toute éternité sur le Fils de Dieu et ce jour-là sur le Fils de l'Homme. Jean

Baptiste entend cette voix du Père et en témoignera. Il en témoignera non seulement sur terre mais aussi dans les Enfers. L'Église chante le jour de sa fête qu'il annonce aux défunts leur proche délivrance, il l'annonce à Adam et Ève qui attendent cette délivrance. Lorsque Moïse et Élie apparaissent sur le Mont Thabor, c'est tout l'Ancien Testament qui est illuminé par la vision de Dieu, tout l'Ancien Testament qui est signifié, qui est porté et qui est sanctifié. La dernière grande théophanie sera celle où de nouveau Adam et Ève verront Dieu dans les Enfers.

La Transfiguration est l'annonce du départ de Jésus pour Jérusalem, et à travers Jérusalem pour la Croix et pour la descente aux Enfers, en puissance et en gloire et en lumière : « Tout est rempli de lumière, le Ciel, la Terre et les Enfers », chante-t-on à Pâques. C'est dans les Enfers qu'Adam et Ève reçoivent la lumière et la délivrance. Le Samedi Saint, nous chantons aussi que le Christ, ne trouvant pas Adam et Ève sur la terre, est descendu jusqu'aux Enfers. Saint Irénée dit qu'il était nécessaire que Jésus descendît non seulement sur terre, mais au plus profond des entrailles de la terre pour y retrouver Adam. En sauvant Adam, c'est toute l'humanité qui est sauvée et acquise au salut et à la vie éternelle.

Ainsi la Transfiguration est au cœur du mystère du salut. Comme le Baptême au Jourdain, elle résume toute l'histoire de l'ancienne alliance. Tout est rassemblé, concentré dans ce moment unique où Moïse et Élie, personnifiant respectivement la Loi et les prophètes, sont présents, s'entretenant avec Jésus. Les apôtres sont présents également. Mais ils sont jetés à terre par l'éclat insoutenable de la lumière divine. Ils sont jetés à terre, mais plus tard ils se souviendront de ce dont ils ont été témoins. Désormais l'Église nous l'annonce jusqu'à la fin des temps : ce que les prophètes attendaient, espéraient, ce dont ils rêvaient comme Job, « un jour, de mes yeux de chair, je verrai ma rédemption » (Jb 19, 26-27), cela se réalise dans la foi, dans l'Esprit Saint, dans la participation aux sacrements. Par les yeux du cœur, nous sommes nous aussi maintenant des visionnaires de la gloire divine, de la présence de Dieu, du visage du Christ à travers l'icône. Dans le royaume, les icônes laisseront place à la vision face à face, et alors notre icône intérieure sera elle-même illuminée.

Depuis Saint Irénée jusqu'à Saint Grégoire Palamas, tous les Pères nous enseignent à voir la lumière thaborique. Ils nous rappellent que dès maintenant il est possible que nos yeux de transfigurés, soient purifiés, soient illuminés, soient divinisés. Nous devenons visionnaires, des voyants de Dieu.

Rappelons simplement que nous ne devons pas, nous ne pouvons ni anticiper cette union ni manquer de foi. Nous devons savoir que, dans l'Esprit Saint, nous recevons maintenant dans les sacrements l'avant-goût de la gloire de Dieu, l'avant-goût de cette union. Saint Syméon le Nouveau Théologien a dit cela d'une manière très audacieuse et même choquante pour ses contemporains du XIe siècle. Il a dit que « ceux qui ne voient pas Dieu maintenant, ne le verront pas alors. » Il rappelait que l'hymne de la Résurrection que nous chantons le dimanche « Ayant contemplé la Résurrection du Christ... » n'est pas du tout une métaphore poétique, mais la simple vérité.

Puissions-nous, mes amis, entrer profondément, avec foi, humblement mais en même temps avec l'audace filiale qui nous est communiquée par l'Esprit Saint, puissions-nous entrer dans ce mystère de la vision, puissions-nous aussi avec les disciples, avec les saints, avec l'Église, avec les anges, avec la Mère de Dieu, avec les défunts qui nous ont précédés auprès du Seigneur, être dans l'attente, dans la marche vers cette lumière, vers cette vision de Dieu.

Car la vision de Dieu, c'est la vie elle-même, en nous. Amen.

Homélie du P. Boris Bobrinskoy Huitième Dimanche après la Pentecôte 1986

La multiplication des pains et les noces de Cana

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit

Nous connaissons bien cet épisode du miracle de la multiplication des pains, relaté par tous les Évangiles, avec la différence que l'Évangile de Jean nous donne le sens spirituel de ce miracle physique, matériel : au-delà du pain, il y a ce que le pain signifie. Le pain signifie la nourriture, la nourriture de l'homme entier, et la nourriture de l'homme entier, c'est la vie de Dieu, c'est ce qui coule de Dieu, sa grâce, sa substance même, sa puissance, le don de lui-même, et c'est pour cela que Jésus n'hésitera pas à dire : « Je suis le Pain de vie, Je suis le pain véritable qui vient du ciel, celui qui mange n'aura pas de faim ».

Aujourd'hui nous sommes encore dans l'attente de la fête de la Dormition, et je voudrais vous faire part de ce qui m'a beaucoup frappé ces jours-ci : l'analogie entre ce miracle de la multiplication des pains et un autre miracle, le premier selon l'évangéliste Jean, où Marie est présente, le miracle des Noces de Cana en Galilée, la transformation de l'eau en vin. Nous connaissons bien ce miracle, ce récit que nous ne lisons pas dans la liturgie, et c'est pour cela, je crois, qu'il est bon de pouvoir le commenter aujourd'hui en liaison avec le miracle de la multiplication des pains.

Il y a un parallèle, bien sûr un parallèle fondamental, car le pain et le vin sont tous deux, dans le plan divin, destinés à devenir non seulement les symboles mais les porteurs de la réalité suprême, c'est-à-dire le corps et le sang divin, le corps et le sang de Jésus. Lorsque nous recevons ce pain et le mangeons, lorsque nous buvons ce vin, nous nous remplissons de ces symboles, de Dieu lui-même, et nous nous divinisons comme nous l'enseigne l'Église et toute notre tradition.

Il y a une autre comparaison que j'aimerais faire : dans la multiplication des pains, les disciples ne sont pas simplement présents, mais ils sont les intermédiaires du partage et de la distribution des pains. Jésus rassemble le peu de pain qu'Il peut trouver, du pain et du poisson bien sûr, et Il les rompt, Il les bénit. Il les rompt et les distribue, mais Il les distribue par l'intermédiaire des disciples et nous avons là véritablement une image de l'Église dans son ordre, dans sa structure hiérarchique où l'évêque, les prêtres, les diacres aussi, continuent et élargissent ainsi jusqu'aux confins de la terre, jusqu'à la fin des temps, continuent l'œuvre d'abondance, de distribution abondante amorcée, inaugurée par Jésus lui-même. Inaugurée par Lui et continuée par d'autres, mais inaugurée et accomplie toujours par Lui parce que lorsque nous continuons aujourd'hui cette distribution de pain céleste, c'est Jésus Lui-même qui le fait, nous ne sommes que les porte-paroles de sa bouche et ses mains.

Dans le miracle des Noces de Cana, les disciples sont présents, mais ils ne font qu'assister et ce n'est qu'à la fin du récit que l'évangéliste ajoutera, « et ainsi Jésus manifesta sa gloire et les disciples crurent en Lui ». Cela signifie que la foi des disciples, même lorsque Jésus les a appelés à Le suivre et qu'ils Le suivirent, abandonnant leurs barques et tous leurs objets, leurs familles, cette foi n'était pas immédiatement parfaite et complète, nous le savons bien par l'ensemble des évangiles. À Cana, les disciples ne font qu'assister, ils ne jouent aucun rôle actif. Celle qui joue un rôle actif, c'est bien sûr la Mère de Dieu, qui, on pourrait dire, préside à l'ensemble du récit : c'est elle qui est invitée avec Jésus et avec ses disciples. Cela est bien souligné dans l'évangile de Jean. La Mère de Dieu était là. Et il ajoute : « Et Jésus aussi fut invité aux noces ainsi que les disciples ». C'est donc Marie qui est invitée et c'est elle qui remarque que le vin vient à manquer. Elle le dit à Jésus. Nous connaissons le dialogue, un dialogue qui semble

dramatique mais qui est certainement un dialogue d'amour où Marie, qui est la première à savoir, à percevoir, à discerner le sens et les moments, les temps de Dieu, parle à son Fils et lui dit qu'ils n'ont plus de vin. Et lorsque Jésus lui aura répondu cette parole qui a souvent semblé dure, « qu'y a-t-il entre toi et moi, femme, mon heure n'est pas encore venue », Marie ne fait que dire au serviteur : « Tout ce qu'Il vous dira de faire, faites-le ».

Nous avons donc une intercession maternelle, audacieuse, aimante de Marie qui, également, nous pouvons le dire, se poursuit comme celle des disciples, des prêtres et des évêques jusqu'à la fin des temps. Marie est toujours là, la reine se tient à la droite du trône divin, tout habillée et étincelante d'or, comme le chante le psaume 44 que nous lisons à la proscomidie. Marie est là dans la gloire de sa résurrection, de son état céleste et elle n'est pas simplement là pour jouir de la béatitude divine mais elle continue d'intercéder pour le monde, et à dire à Jésus, en regardant ce pauvre monde et notre pauvre existence : « Ils n'ont plus de vin ». C'est-à-dire que leur amour, notre amour, notre foi, notre élan de foi et de prière, tout ce qu'il y a de plus fondamental et de plus vrai, de plus nécessaire pour réaliser notre vie éternelle, tout cela s'épuise et s'épuise constamment. Et Marie, et avec elle l'Église, et avec elle le peuple de l'Église, prient le Seigneur et Lui rappellent qu'ils n'ont plus, que nous n'avons plus de vin. Et le Seigneur accomplit de jour en jour jusqu'à la fin des temps ce miracle de la transformation de notre pauvre matière humaine en vin, de notre pauvre amour humain en amour divin. C'est aussi vrai pour l'amour nuptial qui est toujours fragile au départ et qui doit être fortifié et renouvelé par le repentir et la prière, comme tout amour humain. En ce sens, les Noces de Cana ne sont pas seulement un enseignement pour le mariage mais aussi un enseignement plus vaste pour toute vie humaine. Elles nous apprennent que tout amour humain doit se décanter, se purifier et trouver sa source, sa finalité en Dieu.

Il y a la médiation des disciples et aussi celle de la hiérarchie, du clergé qui est grande certes, car placé pour être l'image du Christ Lui-même, accomplissant le sacrifice spirituel, le don de Lui-même et l'offrande de Son corps et de Son sang. Il y a celle de Marie, il y a celle de l'Église entière, médiation des hommes et des femmes dans l'Église. Il faut le rappeler aussi, parce que Marie est la figure de toute femme qui prie dans le secret et qui offre et qui crée, qui construit, qui fonde en premier la cellule familiale, qui élève, qui fait grandir les enfants et qui les inspire, qui les oriente vers l'amour, vers la prière, vers le service de Dieu et de son prochain. Tout cela doit être rappelé avec beaucoup d'humilité et de réalisme, pour dépasser les faux problèmes de la contestation, de la confrontation, de la rivalité entre l'homme et la femme dans l'Église. Chacun doit être à sa place et Marie est là, la première au-dessus des anges et des séraphins et des chérubins, à la droite de Dieu. Pourtant il est caractéristique et étonnant que dans les premiers siècles nous en sachions si peu sur la vie humaine et terrestre de Marie. Il y a là des choses qui doivent nous faire réfléchir.

Pour conclure, je voudrais dire que les deux miracles de la multiplication des pains et de la transformation de l'eau en vin ont la même origine, la miséricorde et la compassion de Dieu, et la même finalité, la transformation totale de notre être, non seulement de notre soi-disant être spirituel et intérieur, mais de notre existence entière, de l'âme et du corps, dans notre vie aussi incarnée, aussi engagée que possible dans le monde, dans ses difficultés, ses combats et ses souffrances. Dieu nous donne ainsi le don de la nourriture, il nous rassasie, c'est le symbole de la nourriture qui ne passe pas, la nourriture éternelle, lorsque nous avons Dieu et Jésus face à face dans le Royaume et qu'ils nous rassasient ensemble au banquet éternel. C'est le sens du partage du pain. Mais le partage du pain, c'est aussi l'unité. Si ce pain est partagé, il demeure UN et cela signifie que nous devons tous nous rassembler constamment dans un mouvement, dans un élan infini

d'amour non seulement de Dieu, ou plutôt seulement de Dieu, mais à travers Lui, les uns les autres. C'est important de rappeler cela dans nos communautés. Le vin, le don du vin, comme le disent les Pères, le calice, est plein de feu et d'Esprit Saint. Le sang du Christ, c'est le symbole de l'Esprit, c'est-à-dire de l'âme, de ce qu'il y a de plus vivant, de Celui qui donne la vie, qui sanctifie, lorsque nous recevons le sang du Christ. Et c'est pourquoi nous tenons dans l'orthodoxie à garder la double communion au corps et au sang du Christ ensemble, car nous recevons le sang du Christ, la vie de Dieu même, et la vie de Dieu veut dire l'Esprit Saint, qui nous transforme. Ces deux miracles sont d'un haut symbolisme et se résument et s'achèvent, bien sûr dans la Cène du Seigneur ou le Seigneur donnera déjà, par le pain et le vin, son propre corps et son sang, sa vie, et il passera par la mort pour arriver à la résurrection. Les disciples continueront, et nous avec eux, jusqu'à la fin des siècles, cette bienheureuse distribution du pain qui ne tarit pas. Marie intercède et intercédera jusqu'à la fin des temps pour le vin, le vin de la grâce et de la consolation, et de la joie éternelle.

Amen.

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à
**"Un grand pasteur et théologien
le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"**
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes
Site de la revue : <http://revue-contacts.com>
• Courriel : postmaster@revue-contacts.com

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos